

Conférence d'Anna Griève sur *Eros et Psyché*

Transcription de Véronique Taconet et de Pierre Jeammes.

Revu et corrigé par Anna Griève

Le conte *Eros et Psyché* est beaucoup plus difficile à commenter qu'un récit comme ceux que nous appelons ainsi d'ordinaire, par exemple un conte de Grimm. Il s'agit en effet à la fois, comme dans un conte, de l'histoire d'une psyché, mais en même temps, ce récit est un mythe, c'est-à-dire qu'il s'agit de dieux. Eros est un dieu, et Psyché devient une déesse. Donc, en même temps que l'histoire d'une psyché, c'est la mise en images d'un changement dans la psyché collective, dans la relation de la psyché au divin. Nous allons essayer de voir quel est le noyau, donc l'enjeu du récit, et tourner autour de ce centre. C'est plus important que de commenter le conte en entier, ce que nous n'aurons sans doute pas le temps de faire.

Je vais rappeler très rapidement le début du récit, déjà évoqué lors de la conférence d'introduction.

Un roi, une reine, et leurs trois filles. La plus jeune, Psyché, est d'une beauté telle qu'elle supplante Aphrodite dans l'adoration des humains. Tous les autels d'Aphrodite sont désertés, elle ne reçoit plus d'offrandes. Aphrodite est furieuse. Pour faire cesser cette situation et se venger, elle va voir son fils Eros, le dieu de l'amour, et lui demande de rendre Psyché amoureuse de l'homme le plus laid et le plus abject qui se trouve sur terre. Et pour assurer son emprise sur son fils, elle l'embrasse à pleine bouche, à plusieurs reprises. On comprend par là que le fils n'est pas séparé de sa mère, qu'il est dans une relation fusionnelle avec elle. Leur lien est de nature incestueuse.

Quant à Psyché, sa beauté la rend malheureuse. Tout le monde l'adore mais personne n'ose la demander en mariage, parce qu'elle est trop belle. Les deux autres sœurs sont déjà mariées. Les parents sont inquiets. Que va-t-elle devenir ? Son père décide d'aller consulter l'oracle d'Apollon milésien (Apollon de Milet).

L'oracle dit que Psyché est destinée à des noces de mort. Elle doit être exposée au sommet d'une montagne sur un roc, c'est là qu'elle doit attendre son époux. Il n'est pas d'origine mortelle, c'est un serpent énorme, un monstre que tout le monde craint, même les dieux. Un cortège nuptial funèbre conduit Psyché à ce rocher, et l'y abandonne.

Alors qu'elle attend, un doux zéphyr vient la soulever et la dépose dans une vallée sur une herbe très tendre et délicate, où elle s'endort. A son réveil, elle se voit entourée d'arbres magnifiques à proximité immédiate d'un splendide palais où tout est or et pierres précieuses. Quand elle y entre, des voix l'accompagnent sans qu'elle ne voie personne. Des servantes invisibles s'occupent d'elle, l'assistent dans son bain, lui servent un dîner délicieux. Dans la nuit, elle sent un frôlement. Elle a très peur. Et finalement c'est une très belle nuit d'amour. Ce n'est pas du tout le monstre annoncé par l'oracle d'Apollon. Elle sent bien que ce n'est pas un monstre. Elle ne peut pas le voir mais elle le touche et elle l'entend. Il lui parle et lui dit des mots d'amour.

Que penser alors de l'oracle d'Apollon ? Un oracle doit être pris au sérieux, il ne peut pas simplement « dire faux ». On peut certes rire au sujet des dieux, comme le fait Apulée tout

au long du récit, mais cela ne signifie pas qu'on ne les prend pas au sérieux. L'oracle parle certes toujours de façon obscure, cependant il dit vrai, il faut simplement découvrir le sens, ou attendre qu'il se manifeste. Que peut signifier celui-ci ? Comment comprendre le monstre annoncé ?

L'époux de Psyché vient la rejoindre toutes les nuits, mais lui reste invisible. Il repart avant l'aube. Il ne lui dit même pas qu'il va rester invisible. Il ne lui dit pas non plus qui il est. Aucune explication, c'est simplement comme ça.

Un jour il lui annonce qu'un grand malheur l'attend si elle ne fait pas attention. Un malheur qui lui fera à lui aussi beaucoup de peine. Ses sœurs sont entrain de la rechercher. Elles ont appris qu'elle avait disparu, elles veulent la retrouver. Mais Eros lui dit (nota bene : elle ne sait pas que c'est Eros) : « Une grande catastrophe nous menace. Si tu ne fais pas exactement ce que je vais te dire, ce sera notre malheur à tous deux. ». Il lui dit alors qu'elle ne doit absolument pas répondre aux questions que ses sœurs vont lui poser sur son mari. Elle doit garder à ce sujet un silence absolu.

Psyché promet à Eros de faire comme il dit, mais en même temps, elle est en colère au fond d'elle. Il lui semble qu'elle est comme dans une cage dorée, elle ne peut voir personne, parler à personne, pas même à ses sœurs, elle doit se taire absolument sur son mari, qu'elle n'a même pas le droit de voir. Au fond, se dit-elle, repensant à l'oracle, je suis comme une morte vivante.

Psyché supplie Eros de permettre qu'elle voie ses sœurs. Elle l'embrasse et le cajole, il finit par accepter et les sœurs arrivent, portées par le zéphyr. Elle leur montre le palais merveilleux. Quand ses sœurs la questionnent sur son mari, elle dit que c'est un beau jeune homme, et elle prend peur. Elle les couvre alors de cadeaux précieux et prie le zéphyr de les ramener.

Les sœurs veulent venir une deuxième fois. « Fais attention, lui dit Eros, ne réponds à aucune question sur nous ». Psyché promet de ne rien dire. Les sœurs arrivent, les cadeaux n'ont servi qu'à les rendre très envieuses de leur cadette, et leurs intentions à son égard sont mauvaises. Quand elles questionnent Psyché sur son mari, celle-ci oublie ce qu'elle a dit la fois d'avant, et elle répond que c'est un homme d'âge mûr. Aussitôt elle appelle Zéphyr pour qu'il ramène les deux sœurs .

Les sœurs savent maintenant que Psyché leur ment. Elles sont furieuses contre elle, contre son bonheur, sa richesse. Eros dit à Psyché qu'elles veulent venir une troisième fois, et Psyché le supplie encore de le permettre. Elle l'embrasse et le caresse, et il accepte, mais il la met très gravement en garde. « Elles vont te dire, lui prédit-il, d'essayer de me voir. Mais si tu me vois une fois, tu ne me reverras Jamais. Nous serons séparés pour toujours. »

Les sœurs cette fois, ont juré de perdre Psyché. Elles lui font avouer qu'elle n'a jamais vu son mari. Elles inventent des histoires pour lui faire croire que, comme l'oracle l'a dit, son mari est un monstre, et que c'est pour cela qu'il refuse d'être vu. Et Psyché les croit ! Ses sœurs lui disent de se munir d'une lampe et d'une lame bien tranchante, et quand il sera endormi, qu'elle l'éclaire de sa lampe et lui coupe la tête aussitôt ! Psyché est convaincue et décidée à faire ce qu'elles lui disent.

Mais comment est-ce possible qu'elle les croie, alors qu'elle touche et entend son mari ? Alors que le témoignage de ses sens lui dit qu'il n'est pas un monstre, un dragon ? Pourquoi donc accorde-t-elle foi à ce que ses sœurs lui racontent ?

Ce n'est pas exactement, me semble-t-il, parce qu'elle ne le voit pas, mais parce qu'Eros ne lui donne aucune raison qui explique et qui justifie sa volonté de rester invisible. C'est cela qui fait naître le soupçon chez Psyché. Eros lui demande une confiance totale, tout en la menaçant des pires malheurs si elle ne lui obéit pas. En fait il exerce sur elle un chantage, et c'est ce chantage qui jette le trouble dans le cœur et l'esprit de Psyché, qui la rendent crédule.

La nuit suivante quand après qu'ils ont fait l'amour Eros s'est endormi, elle l'éclaire de la lampe qu'elle avait jusque-là tenue cachée, et elle voit le plus bel adolescent du monde, le dieu même de l'amour. Eperdue, elle le couvre d'abord de baisers, tout endormi qu'il est, puis elle se met à caresser ses flèches avec amour, et en les caressant elle se pique à l'une d'elles. C'est à ce moment-là, précise le texte, c'est quand elle se pique à une de ses flèches qu'elle se met à l'aimer. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Alors qu'ils avaient déjà des relations très tendres depuis des mois !

Vient-elle de découvrir Eros tel qu'il est en lui-même ? C'est bien ce qu'on est tenté de penser : qu'elle découvre le dieu tel qu'il est, qu'il a toujours été et qu'il sera toujours. Le geste de Psyché éclairant Eros de sa lampe répond à un besoin de connaissance, et en effet elle voit, voit que ses soupçons n'étaient pas fondés, qu'elle a eu tort de prêter l'oreille à ses sœurs. Alors, on incline à penser que Psyché a manqué de confiance en l'amour, qu'elle a, en fait, manqué d'amour. Eros l'avait bien prévenue que si elle le voyait une fois, elle ne le verrait plus. Elle a été soumise à une épreuve d'amour, et a échoué : il va partir, il va la quitter pour toujours. Elle a désobéi à l'amour. La séparation apparaît alors comme la punition méritée d'une désobéissance. D'ailleurs Eros lui-même prononce le mot : « Je ne te punirai, lui dit-il, qu'en te quittant. ».

Si l'on comprend les choses ainsi, c'est alors le même genre d'histoire qu'au commencement de la Bible : de même qu'Eve s'est laissée tenter par le serpent et a goûté la pomme, le fruit interdit de la connaissance, de même Psyché a écouté ses sœurs mauvaises et elle a voulu voir Eros, alors qu'il l'avait interdit. Et de même qu'Eve elle aussi est punie.

Mais on sait que le conte (contrairement au récit de la Bible), finit bien. Psyché va être pendant un temps très malheureuse, elle parcourra le monde en quête d'Eros, elle sera soumise à de grandes épreuves, dont elle sortira victorieuse. Alors elle aura mérité le pardon d'Eros, qui l'épousera.

Epreuve d'amour, échec, punition. Nouvelle mise à l'épreuve, pardon mérité, mariage : tel serait donc le scénario.

Un scénario très pauvre, moralisateur et infantilisant.

Si j'insiste sur ce scénario, c'est qu'après avoir lu le conte, on tend en général à le résumer ainsi. Le fait qu'Eros lui-même emploie le mot « punir » semble corroborer cette interprétation. Mais en fait, si on est attentif, on s'aperçoit que le récit est autrement subtil, autrement profond, et que le schéma ci-dessus – mise à l'épreuve, désobéissance, punition, pardon – est un piège dans lequel Eros tombe lui-même, et nous fait tomber avec lui !

La clé d'une juste interprétation du mythe se trouve dans les paroles qu'Eros, perché à la cime d'un cyprès, adresse à Psyché lorsqu'il s'est déjà envolé d'auprès d'elle. « Grave et bouleversé », il lui dit : « Moi aussi, Psyché trop candide, j'ai désobéi aux ordres ». Et il lui raconte que sa mère Aphrodite lui avait ordonné de la rendre amoureuse du plus laid et du

plus abject des mortels, mais qu'en la voyant, elle Psyché, il avait préféré se piquer lui-même d'une de ses flèches.

La question qui se pose à la lecture de ce passage est alors : comment apparaît Eros ici ? Il apparaît exactement comme un enfant qui tremble devant sa mère. Elle lui avait demandé quelque chose et le voilà qui se repent de lui avoir désobéi. Lui, le dieu de l'amour ! On comprend tout à coup pourquoi il ne visitait Psyché que la nuit et pourquoi il voulait lui rester invisible : surtout qu'elle ne sache pas qu'il est Eros ! Que personne n'apprenne qu'il aime Psyché ! Car alors sa mère Aphrodite un jour ou l'autre l'apprendra aussi, et il a peur de sa colère, peur aussi de lui faire de la peine. Il n'y a dans le texte aucune loi générale selon laquelle les dieux doivent rester invisibles aux mortels. Psyché rencontre le dieu Pan, les déesses Aphrodite, Héra, Perséphone. Donc la raison pour laquelle Eros veut rester invisible est absolument claire, c'est sa peur de sa mère. Il se comporte comme n'importe quel amant qui vient voir sa maîtresse en cachette, qui ne veut pas que cela se sache, qui ne veut surtout pas que son épouse l'apprenne : il tremble devant elle comme un petit garçon devant sa mère ! On comprend mieux alors l'idée de punition : en fait la punition (qu'il s'inflige aussi à lui-même, car il aime Psyché) est le déguisement de sa dépendance, de sa lâcheté : il préfère quitter son amour plutôt que d'affronter sa mère. Il est sous l'emprise d'Aphrodite, et il ne veut pas se l'avouer. En fait, il trouve cela normal, il a toujours vécu, jusque-là, dans cette dépendance, sous cette emprise.

Mais qui est Aphrodite ? Que représente la déesse Aphrodite dans ce récit ? C'est-à-dire : devant quoi Eros tremble-t-il lorsqu'il tremble devant sa mère ? A quoi cherche-t-il à échapper en se cachant d'elle, en ne visitant Psyché que la nuit ?

Faire l'amour dans le noir, symboliquement, cela signifie (dans ce contexte) que c'est un amour dans lequel on est et reste englouti, dans lequel on suit passivement l'instinct, qui conduit à l'accouplement par le plaisir. On engendre des fils, des filles, et le monde continue. C'est Eros comme force d'attraction universelle, la force qui tient les étoiles ensemble et tout l'univers. En tant qu'il est cette force, Eros est le fils d'Aphrodite, déesse de la beauté, donc de l'amour charnel, des générations successives. Les êtres humains lui obéissent comme n'importe quel animal. Dans un tel amour, la personne n'existe pas. Le dragon de l'oracle, qui doit devenir l'époux de Psyché, c'est le monstre d'une sexualité collective, orientée vers la reproduction. Près de ce monstre, il n'y a pas de place pour une psyché avec un « P » majuscule, mais seulement pour une psyché qui n'est qu'un entremêlement de sentiments, d'émotions, de pensées, un flux brouillé qui va avec le temps.

Au début du conte, Psyché en fait n'est pas encore Psyché – avec un grand P. Au début du conte, il s'agit seulement de la psyché avec un petit « p » – mais qui porte en elle le germe de Psyché. Et il en va de même d'Eros. Au début du conte, il est éros avec un petit « e ». C'est à dire une force élémentaire et collective en nous, une pulsion qui soumet la psyché. Nous avons donc affaire ici non à un dieu qui est ce qu'il est, toujours le même, mais à un dieu qui se transforme, qui va se transformer au cours de ce récit.

Nous touchons ici au cœur de l'histoire. Comme je l'ai dit plus haut, nous n'irons pas nécessairement jusqu'à la fin. Mais ce qui importe, c'est d'atteindre le noyau du récit, d'aller à l'essentiel, de saisir l'enjeu.

Jusqu'au moment charnière du conte, quand elle lève sa lampe sur Eros, Psyché était comme engloutie par et dans la pulsion, engloutie dans l'instant, dans ce qu'elle vivait, dans le « Now », dirait-on en anglais. Or nous avons vu, lors de la conférence d'introduction, que quand son époux lui avait interdit de parler de lui à ses sœurs, elle avait éprouvé un mouvement de rébellion. Elle s'était dit alors qu'elle était « *dans une cage dorée* », et « *vraiment une morte vivante* ». Elle s'était sentie tout à coup prisonnière, annihilée. La psyché humaine a ceci de particulier qu'elle tend à vouloir devenir une personne. D'une certaine façon, entre Eros et Psyché, malgré l'amour d'Eros pour elle, ce n'a pas été jusqu'ici autre chose qu'un viol en douceur. Elle ne l'a pas même vu, elle n'a pas eu son mot à dire. Elle a le droit de jouir, de se sentir aimée d'Eros, d'être heureuse près de lui. Mais tout cela ne suffit pas à « l'âme » : la psyché se sent appelée à devenir Psyché. Elle a besoin d'autre chose que de la seule jouissance physique et affective, d'autre chose que d'un « maintenant heureux », qui aussitôt vécu est passé sans retour. Elle ne peut pas se contenter d'être entraînée, même « heureuse », dans le fleuve du temps sans qu'il subsiste rien d'elle-même et rien de ce qu'elle a vécu. Elle a besoin de devenir quelque chose de substantiel, et qui résiste au temps, Elle a besoin de devenir une personne face à une personne, non d'être le jouet d'une force anonyme.

Dans cette nuit extraordinaire où Psyché lève la lampe sur Eros pour le voir enfin, prête à le tuer s'il est un monstre, elle cherche à devenir un moi face à un toi. Pas le moi et le toi de la fusion et de la confusion, mais le « moi et le toi » de la relation véritable, de l'intégrité. Quand elle éclaire Eros, elle cherche certes à savoir qui il est, à le connaître, mais sans même le savoir elle fait autre chose et beaucoup plus que cela. Elle se transforme elle-même en allant jusqu'au fond de son malaise, en prenant en main son destin. Elle se dresse en tant que personne, et, ce faisant, elle ne découvre pas Eros tel qu'il est, était et sera : elle l'appelle à devenir lui-même une personne, à se transformer. Il était éros avec un petit « é », la pulsion anonyme et obscure, elle l'appelle à devenir Eros, c'est-à-dire une forme humaine et surtout un visage. Devenant une personne, devenant Psyché, elle métamorphose la force élémentaire de l'instinct en un visage à l'intérieur d'elle-même, en une figure psychique capable de relation. Jusque-là elle était possédée par l'éros, maintenant elle se tient face à Eros comme l'épouse face à l'époux. Comme l'écrit Hillman : Psyché, notre âme, est le facteur (ou mieux l'agent) intériorisant qui donne la profondeur à nos vies, qui donne substance et immortalité à notre être et notre vécu, qui élève ce vécu au niveau de la réalité symbolique. Elle crée la réalité symbolique. Le symbole est une figure intérieure vivante.

C'est ce qu'Hillman appelle la « psychisation » de l'instinct.

Un archétype a deux extrémités. Il a une extrémité biologique, purement instinctive et il a une extrémité imaginative, qui est le fondement même de l'humain en l'homme, de la personne humaine. On pourrait dire : on ne naît pas humain, on le devient en devenant une personne, quand s'ouvre en nous l'espace du symbole, c'est-à-dire de la relation intérieure (qui s'oppose à la fusion, à la possession, à la soumission).

Ce conte-mythe montre très bien la transformation d'Eros en une personne (divine tout de même !). Quand Psyché lève la lampe sur lui, une goutte d'huile brûlante tombe sur son épaule, Eros est gravement brûlé. Il est brûlé par l'amour, il brûle d'amour pour Psyché, l'âme humaine. C'est là un point passionnant. Dans les autres mythes, quand un dieu s'intéresse à une mortelle, Zeus par exemple, il descend sur cette mortelle, fait l'amour avec

elle, remonte au ciel et ne s'occupe plus d'elle, ou même il l'abandonne à la vengeance d'Héra. Tandis que dans ce mythe, Eros, dieu de l'amour, souffre une souffrance d'amour. Le dieu souffre du fait d'une mortelle ! Comme cela le rapproche de l'humain, de l'incarnation !

Or, chez qui va Eros pour se faire soigner et consoler de sa souffrance ? Chez sa mère Aphrodite ! Dans la propre chambre de sa mère Aphrodite ! Il est encore tellement dépendant de sa mère qu'il cherche refuge auprès d'elle dans sa souffrance d'amour, alors qu'elle hait cet amour, et qu'il le sait !

Mais si l'on avance vers la fin du conte, vient le moment où Eros a tellement souffert, tellement souffert de sa brûlure d'amour qu'il ne peut plus rester séparé de Psyché. Il a enfin assez grandi et mûri pour choisir, et il choisit Psyché. Il la choisit contre sa mère Aphrodite, contre l'amour comme force anonyme. Il renonce à être cette puissance divine qui soumet les humains à ses caprices. Il choisit la beauté de l'âme humaine, seule au monde capable de relation. Mais Aphrodite est tellement puissante, Eros a du mal à lui échapper. C'est pourquoi, quand enfin il s'échappe, il va d'abord à Zeus et lui demande : « aide moi, aide moi contre ma mère ». Et Zeus ordonne de marier Eros et Psyché, et il fait de Psyché une déesse. (Cela a beaucoup en commun avec les histoires de jeunes hommes – ou de moins jeunes - qui doivent échapper à l'emprise de leur mère pour pouvoir aimer véritablement une femme, et ils ont parfois besoin, pour y parvenir, d'un psychologue, comme Eros a besoin de Zeus !!!)

Un dieu qui se transforme dans l'âme humaine, un dieu qui grandit et mûrit ! En même temps qu'il fait grandir et murir !

Il faut se souvenir ici que ce récit n'est pas un conte comme les autres, qui racontent l'individuation de telle ou telle psyché. Eros n'est pas un homme, c'est le dieu de l'amour. Or, il ne vient pas sur terre, comme les autres dieux, pour (pardonnez l'expression) « se faire » une mortelle. Avec ce mythe, les dieux changent complètement d'attitude. Avec Eros, les dieux tombent amoureux de l'âme humaine. Jusque-là les hommes (en fait, dans ce contexte amoureux, les femmes !) étaient les jouets des dieux. Mais voilà que le dieu de l'amour s'est pris au piège de l'âme humaine ! Il y a là un changement de civilisation. Le mythe saisit un changement dans l'inconscient humain. Il saisit la marche de ces grandes forces qui font qu'une civilisation avance. Que l'évolution humaine continue. Ce mythe remonte, d'après ce qu'on peut inférer des sources iconographiques, environ à 500 avant J.C.

Enrique a présenté ce mythe comme le dernier mythe de l'antiquité. Ce mythe est non seulement le dernier mythe de l'antiquité, mais c'est le dernier mythe (grec). D'une certaine façon, il détruit tous les mythes antérieurs, toute la mythologie : il la rend caduque. Car maintenant, ce qui compte, c'est le rapport d'amour entre le divin et l'humain.

A cette période, 500 avant JC, il se passe la même chose en Israël, avec Job. Dans la Bible, Job s'adresse à Dieu et lui dit : il faut que tu viennes, il faut que tu me dises pourquoi tu te comportes comme ça, il faut que tu sentes ce que tu me fais. Dans le domaine hébraïque, il s'agit de la justice et l'injustice. Ici c'est dans le domaine de l'amour. Mais, dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'incarnation. Le divin s'humanise.

Enrique : J'ai des doutes par rapport à la notion de la fin de la mythologie païenne, et de l'incarnation divine chez les hommes. Pour moi, cela, c'est fondamentalement le mythe chrétien. Je pense que le pattern des mythes est toujours là.

Anna : Ce qui est important c'est qu'il y a une psychisation de l'instinct et la création d'un espace intérieur. C'est ce à quoi nous devons être ouverts. L'âme, c'est cela. C'est l'ouverture de l'espace du symbole. J'aime beaucoup la façon dont Hillman définit l'âme. Je la répète : « *l'âme est le facteur intériorisant qui apporte la profondeur* ».

Question : Quand Eros quitte Psyché, elle est enceinte d'un garçon, mais Eros lui dit que puisqu'elle a désobéi l'enfant sera une fille. Qu'en pensez-vous ?

Anna : Ce n'est pas pareil dans toutes les traductions. Dans l'une, c'est une fille à la place d'un garçon (et c'est évidemment un signe de mentalité patriarcale, dans un texte pourtant tout entier tourné vers le féminin – car l'âme est féminine dans son rapport au divin). Dans une autre version, c'est un enfant mortel au lieu d'un immortel. Personnellement je préfère la deuxième version. Mais à la fin de toute façon ce n'est pas important. Psyché met au monde une fille immortelle, appelée Voluptas.

Je me suis servie de trois livres pour préparer cette conférence, écrits par trois disciples de Jung : Hillman, Neumann, et M. L. von Frantz.

Je n'aime pas du tout l'interprétation de Voluptas faite par M.L. von Frantz (alors que j'aime beaucoup l'ensemble de son commentaire de *L'Ane d'or*). Je ne vois pas du tout ce que la notion de plaisir physique vient faire à la fin de ce mythe.

J'aime beaucoup l'interprétation de Neumann qui voit Voluptas comme le plaisir à la fois sensuel et spirituel de la relation d'amour à l'intérieur de l'âme humaine. L'âme est cette relation intérieure.

Enrique : c'est la notion même de plaisir qui est transformée dans ce mythe. C'est un plaisir qui inclut le connaître. Le vrai plaisir physique est aussi culturel.

Anna : Tout à fait, parce qu'il est psychisé. Mais à condition de comprendre le « culturel » non comme un simple héritage, mais comme un héritage vivant, qui crée toujours de nouvelles images, qui continue la symbolisation.

Enrique : Le livre de référence est *Le Mythe de la psychanalyse*, de James Hillman. Le mythe de la psychanalyse est pour lui Eros et Psyché, ce n'est pas Œdipe.

Anna : Oui, parce que c'est le mythe de la création continuée de l'âme.

Des trois livres, c'est celui de Hillman que j'ai préféré. La difficulté c'est que quand on lit Hillman, ça paraît tout simple. Il a un don pour exprimer ce genre de choses. On suit, on a l'impression de comprendre, et en fait on reste souvent en surface. Ces choses sont simples quand on les vit, et on n'a pas besoin, pour les vivre, d'en avoir une conscience intellectuelle claire. D'ailleurs comprendre ces choses au sens de pouvoir les expliquer et les prévoir est absolument impossible. La « psychisation », c'est-à-dire l'émergence du symbole, est un mystère au sens antique du mot : une rencontre avec le divin.

Dans ce mythe, à la fin, Psyché est divinisée, elle devient l'égale des dieux. Cette force psychique qui est capable de métamorphoser les dieux en se métamorphosant elle-même devient une des grandes forces créatrices du monde.

La métamorphose intérieure, c'est quelque chose qui nous advient mais que l'on ne peut pas vouloir. On peut simplement s'ouvrir à la possibilité du mystère, s'orienter vers l'impossible ! Et c'est pourquoi le rapport entre pénis et phallus est lui aussi un mystère. C'est Eros en tant que phallus qui est agissant dans la métamorphose, non éros en tant que pénis, mais le désir physique, le pénis, est forcément « ému » lors de ce processus. Parlant du mystère d'Eros et Psyché, du phallus et du pénis, Hillman écrit : « *ceux qui parlent de ces choses-là ne savent pas et ceux qui savent n'en parlent pas* ».

Hillman, lui, sait et parle. Et ce soir j'ai fait la même chose. Je sais un peu quelque chose et j'essaie d'en parler. Mais c'est très difficile parce que fondamentalement ça reste un mystère. Je suis particulièrement reconnaissante à Enrique de pouvoir en parler. Il n'y a pas beaucoup d'endroits où l'on peut parler de cela sans que l'on vous rie au nez....

Quand Eros est psychisé il devient l'Esprit avec un grand « E », symbolisé (entre autres !) par le phallus.

Qu'est-ce que c'est que l'amour sans sexe ?

Qu'est-ce que c'est que le sexe sans amour ?

Quelle est la relation entre pénis et phallus ?

Qu'est-ce que l'Esprit ?

Outre la difficulté intrinsèque de ces questions, dans chaque cas les choses se présentent différemment. Il n'y a pas de règle. Dans ce domaine, on ne peut rien vouloir et rien prévoir. Tout au plus peut-on préparer le terrain.